**ATELIER**

**Modalités d’organisation et de participation politiques des jeunes dans l’est asiatique.**

**Modes of political organization and participation of Youth in East Asia.**

**Intervenants:** Nathanel Amar, Marie Bellot, Chiharu Chujo, Jérôme Doyon, Tanguy Lepesant.

**Présentations des communications:**

***Nathanel Amar***

***Doctorant, CERI-Sciences Po***

***Sociologie politique***

*« 垃圾青年 » - « Trash Youth »[[1]](#footnote-1). Trajectoire de la jeunesse punk en Chine.*

Parmi les qualificatifs populaires pour désigner la jeunesse en Chine, deux termes opposés expriment des réalités sociales antagonistes. Face aux *fuerdai* (riches de deuxième génération) et autres *gaofushuai* (désignant des jeunes gens beaux, grands et riches), toute une galaxie de *diaosi* (losers) revendique un mode de vie à l’opposé du « rêve chinois », et mis à l’index en cela par le Parti communiste[[2]](#footnote-2). Mais l’opposition de ces termes ne permet pas de rendre compte de toute la jeunesse chinoise, et cette intervention entend montrer comment une autre jeunesse, dont le statut social et économique devrait faire d’eux des *diaosi*, a choisi la voie de la de la contestation musicale et politique à travers le punk. Depuis le milieu des années 1990, le punk a permis à une jeunesse urbaine déclassée, souvent en rupture avec l’école et l’autorité parentale, de trouver des moyens d’exprimer sa frustration et sa colère vis-à-vis de la société. Nous essaierons dans cette intervention de comprendre comment ces jeunes s’inscrivent dans le mouvement punk, et comment l’engagement punk peut être compris, à la fois comme une forme de mobilisation politique et comme création d’une subjectivité alternative en opposition aux modèles dominants.

*“垃圾青年” - “Trash Youth”. Trajectory of punk youth in China.*

Among the popular adjectives to describe youth in China, two opposite terms express antagonistic social realities. If *fuerdai* (second generation of wealthy people) and *gaofushuai* (literally tall wealthy and beautiful) designates China’s golden youth, a whole galaxy of *diaosi* (losers) claims a life far away from the “Chinese Dream”. But the opposition of these terms does not account for all Chinese youth, and this presentation aims to show how another youth, whose social and economic status should make them *diaosi*, chose the path of musical and political protest through punk rock music. Since the mid-1990s, punk has allowed downgraded youth, often at odds with school and parental authority, to find new ways in order to express their frustration and anger toward society. In this presentation we will try to understand how these young people fit into the punk movement, and how their commitment to the punk scene can be understood bath as a form of political mobilization and creation of an alternate subjectivity in opposition to the dominant models.

***Marie Bellot,***

***Doctorante, Laboratoire Triangle UMR 5206, Université Lyon 2 – ENS Lyon,***

***Sociologie***

*Faire face aux incertitudes : formes d’organisation et capital social « intermittent » de jeunes diplômés chinois*

La massification de l’enseignement supérieur en Chine a engendré une multiplication par six du nombre de diplômés de l’enseignement supérieur entre 1998 et 2011 (LI Chunling, 2013), lesquels ne sont pas tous absorbés par un marché du travail de plus en plus flexible, engendrant ainsi plus d’incertitudes, à la fois sociales et économiques. Cependant, émergent au sein de la société chinoise des formes d’organisation de certains de ces jeunes diplômés et travailleurs, formes d’organisations qui prennent place dans des interstices sociaux notamment sous la forme d’espaces de parole, de négociations, de rencontres, voire d’engagement, et appelés « espaces de jeunes ». L’idée de cette communication est de voir comment dans un contexte d’incertitude sociale, économique, mais également politique du à un environnement politique contraint, des individus mettent en œuvre des interactions qui se rapprochent du capital social tel que défini par Putnam, à savoir des réseaux de relations sociales et de normes de réciprocité favorisant la coopération au sein ou parmi les groupes, pouvant contribuer à la naissance de formes de citoyenneté active (Putnam, 2000) ; mais qui, à la différence de ce dernier, restent fortement lié à la possibilité de trouver des moyens de faire face à ces incertitudes et, du fait de celles-ci, se voient également intermittents, ou réversibles.

*Facing the uncertainties: forms of organization and “intermittent” social capital among young Chinese graduates*

The rise of mass education of higher education in China has led to an increase by six of the number of graduates of higher education between 1998 and 2011 (LI Chunling, 2013), which are not all absorbed by an increasingly flexible labor market, thus creating more uncertainty, both economic and social. However, forms of organization of some of these graduates and workers emerge in the Chinese society. Those organizational forms take place in social interstices particularly in the form of places of talks, negotiations, meetings, or even sometimes commitment, and called "youth spaces." The idea of ​​this paper is to see how in a social, economic but also political uncertain context, individuals are implementing interactions that approach the social capital as defined by Putnam, that is to say social networks and norms of reciprocity promoting cooperation within and among groups, which may contribute to the emergence of forms of active citizenship (Putnam, 2000); but, unlike the latter, are strongly linked to the ability of finding ways to deal with these uncertainties and, because of them, is also intermittent or reversible.

***Chiharu CHUJO***

***Doctorante, Université Lyon III / IETT***

***Sociologie***

*La posture de « désengagement stratégique» : une forme de participation chez les artistes japonais contestataires*

Les musiciens contestataires suscitent toujours un malaise social au Japon. Qu’ils soient réputés ou non, ou que ce soit par leur argumentation, leur comportement clairement politique est objet de polémiques. Derrière cet environnement s’exerce la pression des maisons de disque japonaises, qui souhaitent souvent prendre de la distance avec la politique. Parallèlement, il y a une proportion considérable du jeune public qui n’apprécie guère l’expression politique des artistes. Du côté des artistes, on observe cependant des artistes engagés qui ne cèdent pas à un tel environnement. Après le 11 mars 2011, de nombreux artistes ont notamment commencé à s’exprimer vis-à-vis des problèmes nucléaires. Par ailleurs, il est à noter que certains parmi eux évitent parfois volontairement une expression nettement contestataire, de peur que leurs œuvres ne fassent l'objet de critiques voire de censure, même s’il n’y a aucune loi japonaise censurant des expressions politiques ; ou pour une raison « artistique » : d’après eux, un artiste ne doit pas mélanger politique et esthétique. En effet, des circonstances contraignantes autour de la liberté d’expression de la société japonaise amènent certains musiciens à une posture singulière que nous appelons posture désengagée « stratégique ».  L’idée de cette communication est ainsi d’aborder cette posture de désengagement stratégique chez les artistes engagés, par le biais de la question de la (non-)participation à la vie politique de la jeune génération dans le Japon contemporain.

*The posture of "strategic non-commitment" – a form of participation practiced by Japanese "anti-authority” musicians.*

“Anti-authority” musicians always create social *malaise* in Japan. Whether the musicians are popular or not, and whatever their arguments may be, any openly political behavior on their part is likely to come in for harsh criticism. An underlying factor is the pressure exerted by Japanese recording companies, who usually endeavor to stand aside from politics. In addition, many of the young people who listen to the musicians are disinterested in politically-oriented content. However, the artists who are politically committed make no concessions to this environment. One example of this radical approach is the way many musicians began to comment on nuclear issues in the aftermath of March 11, 2011. Furthermore, it should be noted outspoken protests are sometimes avoided for fear of incurring hostile criticism or even censorship, despite the fact that there are no legislation curtailing political freedom of speech in Japan. There are also "artistic" reasons for this, because it is felt that the artist should not mix politics and esthetics. It would seem that the constraints on freedom of expression that exist in Japanese society lead certain musicians to adopt a stance which we propose to define as "strategic non-commitment”. The idea of this communication is therefore to approach the posture of strategic non-commitment adopted by politically committed musicians, by studying the question of (non-) participation in the political life of the younger generation in contemporary Japan.

**Jérôme Doyon**

**Doctorant, CERI/SciencesPo, Columbia University**

**Science Politique**

*Une vocation autoritaire : La professionnalisation des « cadres étudiants » dans les universités d’élites chinoises.*

En prenant pour cas d’étude les chefs de syndicats étudiants en Chine et leurs trajectoires politiques futures, la communication se pencherait sur le développement par ces jeunes cadres d’une vocation politique et plus largement sur la formation des jeunes recrues du Parti communiste chinois (PCC). Si elle est ignorée par la littérature en français ou en anglais, l’expérience en tant que « cadre étudiant » a une importance croissante depuis les années 1980 dans le recrutement des cadres du PCC. Via ce début de professionnalisation, ils apprennent les technologies sociales spécifiques au métier politique. L’apprentissage de ce rôle de représentants ainsi que les compétences liées ont alors potentiellement une forte influence sur le futur politique de ces étudiants même dans un système qui n’est pas régi par le suffrage universel. Cette communication serait tirée de mon travail de thèse et basé sur des entretiens semi-directifs avec d’anciens et actuels « cadres étudiants » et sur les CV des dirigeants passés de l’organisation. Le terrain se concentre sur les meilleures universités du pays : l’université de Pékin et l’université Tsinghua L’échantillon se limite à des universités d’élites car elles fournissent le plus gros contingent de cadres du parti.

*Authoritarian Vocation: Professionalization of Student Cadres in Chinese Elite Universities*

How does the Chinese Communist Party manage to renew its top leadership and solve the red versus expert dilemma by institutionalizing the promotion of officials who are both loyal and competent? I approach this question through a unique account of cadres’ first professionalization experience in college and how it affects their future careers. Based on in-depth interviews and biographical data I unveil the “student cadre” experience, which has been increasingly important in post-reform China and completely overlooked in the literature. It allows college students to work as part-time cadres in charge of the Students’ Union. This experience equals early screening and professionalization for numerous cadres, permitting them to build a network as well as signaling their skills and political loyalty altogether. More precisely, I focus on the trajectories of Peking University’s and Tsinghua University’s Student Unions’ leaders. Limiting my sampling to China’s two most prestigious universities allows me to take the students’ academic skills for granted, and therefore I can focus on what the experience as “student cadre” actually offers in term of signaling political loyalty, developing organizational skills, or establishing a personal network.

**Tanguy LEPESANT**

**Maître de conférence/Associate Professor, National Central University, Taiwan**

**Chercheur associé, Centre d’études français sur la Chine contemporaine (CEFC)**

**Etudes taiwanaises ; sociologie politique**

*L’émergence d’espaces de (re)politisation de la jeunesse taiwanaise*

Les jeunes citoyens taiwanais nés depuis le début des années 1980 constituent la première génération ayant grandi dans une société démocratique, prospère et gagnée par les valeurs de l’individualisme moderne. Mais ils ont aussi été qualifiés de « génération fraise » par les médias et leurs aînés cherchant à dénoncer ce qu’ils considéraient être une grande fragilité psychologique et un manque d’intérêt consternant pour les affaires publiques. La multiplication récente des mobilisations étudiantes et le mouvement des Tournesols de mars-avril 2014 ont cependant brisé ce stéréotype. Bien que cette génération ait tendance à rejeter « la politique » en pointant la stérilité des affrontements partisans, la corruption et l’incompétence des élus, elle se met à faire de la politique autrement. Elle ne rejette donc pas *le* politique mais entend bousculer les règles du jeu. A travers l’étude de plusieurs cas de mobilisation (anti-nucléaire, contre les expropriations abusives, mouvement des Tournesols) cette présentation s’intéressera aux motivations de l’engagement politique de cette génération sur des problématiques liées à l’environnement et à la constitution d’une communauté politique définie en relation au territoire de Taiwan. Les modalités de cet engagement et leurs effets sur la consolidation de la société civile seront aussi étudiés.

*The emergence of (re)politicization spaces of the Taiwanese youth*

Young Taiwanese citizens born in the 1980s constitute the first generation that grew up in a democratic and prosperous society in which the values of modern individualism are rapidly gaining ground. But they were also labelled “strawberry tribe” by the media and their elders who wanted to denounce what they considered to be a psychologically weak and politically apathetic youth. The recent multiplication of student mobilizations and the Sunflower movement of March-April 2014 destroyed this stereotype. Although this generation tends to reject politics pointing at sterile partisan struggles, corruption and the incompetency of their representatives, they are starting to get involved in politics by other means. Through the study of several cases of mobilization (anti-nuclear, against abusive expropriations, the Sunflower movement) this paper will focus on this generation’s motivation to get involved in politics on topics linked to the question of environment and the construction of a political community defined in relation with the territory of Taiwan. The modalities of this engagement and their effects on the consolidation of the civil society will also be analyzed.

1. « 垃圾青年 » - « Trash Youth » est le titre d’une chanson du groupe de punk de Wuhan SMZB. [↑](#footnote-ref-1)
2. Voir un éditorial du *Quotidien du peuple* par Li Yiguan daté du 2 décembre 2014 : « 人民日报评青年自嘲“吊丝”：自我矮化 可以休矣 » - « Le quotidien du peuple critique la jeunesse « diaosi » qui se moque d’elle-même : il est temps d’arrêter l’autodépréciation ». [↑](#footnote-ref-2)